

Dans un souci d'économie, nous avons convenu avec le commanditaire dès la première visite d'effectuer le relevé de l'existant nous-mêmes plutôt que de faire appel à un géomètre expert. La sentence est prononcée, l'architecte condamné intrus quotidien, spectateur malgré lui de la vie familiale trois jours durant.

La maison est située sur une petite parcelle en coin, présentant deux façades à rue, au Sud et à l'Est. Le profil de la toiture côté Est présente une succession de pentes aux inclinaisons inégales, fruit des adaptations de la forme architecturale aux us et coutumes de ses habitants qui se sont succédés au fil du temps. La typologie du corps principal de la maison est à l'origine assez traditionnelle: une soixantaine de mètres carrés répartis sur deux niveaux couverts par une toiture à deux versants. Une première extension adossée au mur côté Nord a du servir à l'ajout de commodités: une cuisine séparée, une salle d'eau et des chambres à l'étage, puis plus récemment, l'ajout d'un garage et d'un bûcher toujours au Nord, adossés à la cuisine donc, ainsi qu'une véranda à l'Ouest, ouvrant sur le jardin.

Chacune des extensions semble avoir été construite dans l'empressement et la nécessité, comme greffée sans aucun souci ni soin pour le préexistant, si bien qu'une série d'étranges situations spatiales se produisent, parfois angoissantes: la fenêtre de la cuisine qui devait offrir une vue côté Nord sur le jardin ouvre sur l'intérieur d'un garage dans lequel s'accumulent quantités d'outils, machines et autres accessoires sportifs divers et va-

riés tandis que la fenêtre qui apportait de la lumière directe en fin d'après midi à l'ouest ouvre désormais sur l'intérieur de la véranda. A l'étage, si la chambre des parents est somme toute spacieuse, comprenant à la manière d'une suite royale un espace de bureau, une salle de bains et un grand lit, les chambres des enfants subissent la conception maladroite des extensions: faible hauteur sous plafond, un éclairage faiblement assuré par deux velux.

La commande prévoyait initialement la réorganisation globale de la maison, le commanditaire souhaitant «mettre de l'ordre» tout en ajoutant une plus value en terme de confort, avec bien entendu un minimum de moyens disponibles. Dans un premier temps donc, étendre la cuisine dans le garage existant, détruire le bûcher pour créer un garage-atelier aux dimensions conséquentes pour enfin prévoir la construction d'un étage supplémentaire à la véranda, accueillant un espace de bureau plus vaste. Dans un second temps, et presque accessoirement, pallier au manque d'espace dans les chambres des enfants via le rehaussement de la toiture.

Telle que présentée, la commande correspond assez bien à l'occupation de l'espace telle qu'observée lors de notre intrusion opportune, opposant de manière quelque peu manichéenne deux groupes d'individus contradictoires mais néanmoins complémentaires dans la hiérarchie familiale. D'un côté la figure paternelle, généreuse mais imposante, qui simultanément rassure et impressionne, érigé en modèle à suivre puis plus tard fustigé par de l'autre côté la figure de l'enfant, qui occupe et focalise à chaque instant toute l'attention

de la mère. Le père qui ordonne et décide, la mère qui console ses enfants et s'efface.

Le parti pris est de maintenir et renforcer cette confrontation, d'écrire spatialement les modalités de cette dualité essentielle dans la formation de l'individu, fondatrice de son individualité.

Le garage s'étale dans la longueur au côté Nord de la maison et s'en décale légèrement, si bien que la nouvelle cuisine profite désormais d'un accès direct et de lumière naturelle. La première partie du garage destinée à garer les trois véhicules est abritée par une toiture à un versant portée par une structure bois traditionnelle mais conséquente. L'ombre portée est limitée chez les voisins tandis que la lumière du sud longe la toiture de la maison pour venir frapper la grande façade du garage le long de la maison tombant à son pied. La pente de la toiture s'inverse dans la seconde partie du volume du garage, en quinconce. Elle abrite cette fois un atelier ouvert sur le jardin, protégé par la grande façade du vent glacial du Nord (la bise).

La suite parentale est pourvue d'une extension qui prend appui sur la structure existante de la véranda. Un long plan de travail est disposé tout au long d'une grande ouverture subdivisée en modules de dimensions similaires aux châssis de la maison existante. Courant sur trois des quatre façades, l'ouverture offre une vue à 180 degrés sur le jardin, consacrant l'extension comme lieu de surveillance.

Les deux poutres supportant la toiture qui abrite la chambre des enfants sont mécaniquement trop faibles pour supporter le poids de

l'un ou l'autre chien assis sans l'ajout d'un contreventement ou appui supplémentaires, trop encombrant en plan, restreignant l'espace disponible déjà fortement réduit.

Le poids des deux poutres est finalement repris par deux murs de béton coffré s'élevant depuis la cuisine au rez-de-chaussée jusqu'en toiture, formant une haute lucarne contenant un escalier. La position de ce dernier définit deux chambres équivalentes, d'organisation spatiale similaire, de même superficie, l'une bénéficiant de la lumière matinale via une ouverture dans le pignon à l'Est, l'autre de celle du crépuscule, via une ouverture à l'Ouest.

Depuis le seuil séparant les deux chambres, la lucarne apparaît comme un tunnel, qui n'offre rien d'autre que ce qu'il y a à voir: le poids de deux poutres nécessairement soutenues par deux murs de bétons puis en arrière plan, si elle n'était pas obstruée par la haute façade du garage paternel, une vue lointaine mais imprenable sur les alentours. En contrebas de cette perspective kafkaïenne, la porte de sortie et l'escalier, pour les enfants, le chemin le plus court pour sortir de la maison.

La résolution architecturale du programme des chambres, de par sa mise en place logique et rationnelle, implacable dans son évidente simplicité, *enfantine* presque, simultanément accuse et révoque la démultiplication des moyens déployés dans la résolution de la première partie du programme.



↑















